



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

STAGE Angers
28 au 30 mars 2012

AUX PRISES AVEC LA HAINE,
Nos pratiques en question

Ouverture du Stage – 28 mars 2012
Docteur Martine Charlery,
Présidente

Bonjour à tous

Hélène Chaigneau, une des pionnières de la psychothérapie institutionnelle, avait coutume d'introduire ses interventions dans les congrès en y saluant ses amis ... et ses ennemis, manière de reconnaître qu'elle ne s'adressait pas qu'à un public acquis d'avance à sa parole, qu'elle espérait que l'évènement collectif en train de démarre serait capable de débat contradictoire, qu'elle croyait possible de se reconnaître ennemis sans s'entretuer, de séparer l'énonciation des désaccords - voire des reproches - de l'hostilité meurtrière.

Salut donc aux amis et aux ennemis, y compris ceux qui s'ignorent encore comme tels mais que les travaux de ces journées pourront faire se dresser, puisque nous voulons, comme à chacun de nos stages, donner une scène où puisse se travailler un thème ô combien difficile.

Difficile parce que bien sûr douloureux, mais aussi parce qu'il est très complexe à travailler. La semaine dernière, à chaque fois que j'allumais l'ordinateur, je tombais sur les titres d'actualités, le premier bien sûr: « mort tueur »....la haine et



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

sa spirale jusqu'à la nausée...comment attaquer ce thème d'une façon suffisamment digne, pour le parler et le penser...

Je vais vous dire comment nous avons été amenés à choisir le thème de ce stage, puis, je vous proposerai une petite incursion dans la théorie psychanalytique avec FREUD, et quelques autres, pour nous donner quelques balises avant que nous ne nous mettions au travail tous ensemble.

Ces balises ne prétendent pas faire le tour théorique de la question de la haine ; d'ailleurs demain matin Jean-Pierre LEBRUN abordera la question d'une toute autre façon, qui nous orientera vers le devenir que nous pouvons espérer donner à la haine en nous et entre nous.

Pour ce matin, il s'agit juste de décrire, ou rappeler, quelques axes importants

- Ce que veut dire FREUD lorsqu'il affirme « qu'au début était la haine »
- Comment il a théorisé le dualisme des pulsions (pulsion de vie, pulsion de mort). Nous verrons ensuite comment le conflit entre ces deux pulsions génère deux sortes d'angoisse qui restent actives tout au long de la vie :
 - Ce que Mélanie KLEIN a appelé l'angoisse schizo-paranoïde, et nous déplierons un peu les concepts de clivage et de projection,
 - Puis l'angoisse dépressive liée à l'intégration du moi, et nous verrons, avec Mélanie KLEIN encore mais aussi avec WINNICOTT, comment lui répondent les activités de réparation.



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

- Nous verrons comment la traversée œdipienne consiste à lier les pulsions haineuses et aimantes
- Et les ravages que produit la déliaison, la désintrinsication de ces pulsions = c'est si elle est déliée, isolée, que le chemin de la haine va être violence.
- Nous verrons enfin l'importance pour les soignants, les accompagnateurs que nous sommes, de savoir reconnaître et nommer les mouvements de haine en nous.

Quelques mots sur le choix de ce thème.

Ceux d'entre vous qui étiez au stage de 2010 «Attention, folie !» s'en souviennent : nous avons voulu réagir aux dérives sécuritaires amorcées par le discours du président de la république après le meurtre, à Grenoble, d'un étudiant par un patient de l'hôpital psychiatrique. Nous avons voulu chercher ensemble comment passer de l'inquiétude à l'attention, en passant par la reconnaissance de la folie en nous-mêmes.

Deux ans plus tard, le discours politique n'a pas dévié : en témoigne la loi inique sur l'hospitalisation sous contrainte, en application depuis le 1^{er} Août, qui transforme les psychiatres hospitaliers en rédacteurs de certificats pour une bonne partie de leur temps, loi qui a instauré l'obligation de soins ambulatoires avec le déni du temps qu'il faut pour tisser avec un malade une alliance féconde, tout en continuant à laisser mettre à mal les moyens soignants des équipes.



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

Plus récemment, dans le domaine de la pédopsychiatrie, un organisme d'Etat publie des recommandations de bonnes pratiques sur l'autisme qui rallument entre soignants et associations de familles une guerre que depuis de longues années nous avons commencé à transmuier en alliance...

Donc, même si nous allons consacrer notre travail à un thème qui touche l'intime de l'homme et de ce qui régit les liens entre les humains, je crois qu'il reste très important de garder la conscience du contexte sociopolitique qui donne tout son poids et toute son importance à ce travail.

Nous avons voulu vous proposer de regarder ce qui est à l'origine de ces réflexes d'exclusion, de désignation de bouc émissaire ; certes il reste profondément choquant, insupportable, que le Président de la République s'en fasse sans vergogne le porte-voix (et pas seulement à l'encontre des malades mentaux) mais, comme le suggère le titre d'un ouvrage « De quoi Sarkozy est-il le nom ? »

Qu'est ce qui en nous – je veux dire en chacun de nous, quel que soit notre rôle dans la « comédie humaine » alimente cette « trinité » : « *la honte, la haine, la peur* », comme dit M.BELLET. Nous l'entendons de façon crue, massive chez certains des patients que nous accompagnons, la présence de cette haine au commencement, avant la rencontre : l'assurance que l'autre ne peut être que meurtrier, qu'on ne peut que répondre à sa haine par une haine désespérée, une



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

volonté irrépressible qu'il s'en aille, qu'il disparaisse, qu'il soit détruit, éradiqué, ôté de sa naissance : peur primitive qui engendre toutes les peurs, précède et crée tous les dangers.

Pour pouvoir espérer nous séparer de la haine il est nécessaire de la reconnaître, de la nommer. Convoquons quelques auteurs du XIX^{ème} siècle.

ZOLA, dans « le bon combat », écrit un chapitre qu'il appelle « nos haines » :
« la haine est sainte. Elle est l'indignation des cœurs forts et puissants, le dédain militant de ceux que fâchent la médiocrité et la bêtise. Haïr c'est aimer, c'est sentir son âme chaude et généreuse, c'est vivre largement du mépris des choses honteuses et bêtes. La haine soulage, la haine fait justice, la haine grandit. Je me suis senti plus jeune et plus courageux après chacune de mes révoltes contre les platitudes de mon âge. J'ai fait de la haine et de la fierté mes deux hôtes ; je me suis plu à m'isoler, et, dans mon isolement, à haïr ce qui blessait le juste et le vrai. Si je vaudrais quelque chose aujourd'hui, c'est que je suis seul et que je hais ».

Bien sûr en entendant Zola nous rétablissons bien vite les choses : ne confondons pas haine et indignation nécessaire à une mobilisation féconde pour la justice, ne confondons pas rejet de la bêtise, de la médiocrité, du mensonge, et intention de nuire à leurs auteurs, à ceux qui hébergent en eux cette bêtise, cette médiocrité. Mais est-ce si simple ? Je ne sais pas comment se débrouillait Zola ; quant à moi je dois reconnaître que non, ce n'est pas simple ! que bien souvent



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

se mêlent indissociablement en moi cette indignation contre une idée, un acte, et la malveillance à l'égard de l'autre qui en est le vecteur, et cela est coûteux, et cela n'est pas dénué d'une certaine valence de jouissance, comme le dit BALZAC « *la haine est un tonique, elle fait vivre, elle inspire la vengeance* » ou BAUDELAIRE « *la haine est une liqueur précieuse, un poison plus cher que celui des Borgia, car il est fait avec notre sang, notre santé, notre sommeil et les 2/3 de notre amour !* ».

... Tiens ... notre amour ?

Théophile GAUTIER, dans « Mademoiselle de Maupin », développe cela : « *haïr quelqu'un, c'est s'en inquiéter autant que si on l'aimait ; c'est le distinguer, l'isoler de la foule ; c'est être dans un état violent à cause de lui ; c'est y penser le jour, et y rêver la nuit ; c'est mordre son oreiller et grincer des dents en songeant qu'il existe ; que fait-on de plus pour quelqu'un qu'on aime ?* »

Vous connaissez cette phrase d'André Malraux : « *et puis, le fond de tout, c'est qu'il n'y a pas de grandes personnes* ». Je vous propose donc de faire un petit détour par les théories psychanalytiques du développement affectif du petit d'homme, pour nous rappeler comment la haine est intriquée à l'amour dès le début de l'existence ; ça devrait nous aider à ne pas mettre sous le tapis ce qui est si difficile à regarder en face – et qui du coup risque toujours de nous revenir violemment à la figure ; nous aider à faire face à la haine en nous que toujours



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSESES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

l'amour de l'autre implique, et de comprendre comment si elle est déliée, isolée, son chemin ne pourra être que violence.

- **L'appareil psychique**

Le psychisme humain a été conçu par FREUD comme un appareil, c'est-à-dire un système capable de fournir un travail, un travail qui vise

d'une part à canaliser la force des pulsions en l'organisant dans un désir singulier

et d'autre part, à accorder ce désir à la réalité.

Le travail de cet appareil psychique a aussi une fonction réparatrice, quand le sujet humain se trouve confronté à des situations frustrantes, blessantes, dangereuses.

- FREUD va nous expliquer **qu'au début était la haine**, plus ancienne que la vie et que l'amour. Voyons quel sens il donne à cela.

Au stade oral, commence la vie relationnelle mais les premières relations d'objet (c'est-à-dire du bébé à l'autre) sont parcellaires : le nourrisson est aux prises avec ce que l'on appelle des objets partiels, mal localisés dans l'espace. Il n'a pas une conscience claire du dehors et du dedans. Il vit dans une sorte d'autarcie mégalomane puisque les objets qui le satisfont peuvent être encore vécus par lui comme des parties de lui-même ou comme ses propres créations, et la mère, vis-à-vis de qui il est dans une dépendance absolue, est



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSESES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

pour lui un objet fonctionnel. Un « objet mère » pour l'enfant, qui doit être présent et disponible dans la réalité pour qu'il puisse s'imaginer que c'est lui qui l'a créé de toutes pièces, à l'occasion des premières expériences de manque.

Puis le bébé va percevoir petit à petit que la tension naît en lui-même alors que la satisfaction ou la frustration lui arrivent du dehors. C'est ainsi que pour Freud, « *l'objet naît dans la haine* » :

Car cet objet, qui lui procure satisfaction, lui fait aussi expérimenter, à l'occasion des absences et des frustrations, la haine et le désir de rejet. Il donne au réel son poids de réalité. Et ainsi il l'aide à résister à l'illusion de complétude.

Au stade suivant, le stade anal, la construction de l'ambivalence (coexistence, en soi, de l'amour et de la haine pour le même objet) se poursuit et permet la consolidation de la frontière entre extérieur et intérieur.

Nous allons tout à l'heure revenir sur ces processus.

On a coutume de dire que la haine sépare, et que l'amour unit : certes la haine fait perdre l'objet aimé mais ce que l'on dit moins souvent c'est que sans conscience de la haine, l'amour fait perdre aussi l'objet aimé par impossibilité à se distinguer de lui. Sans élaboration de la haine, l'amour n'est que confusion et par des chemins inévitables bien qu'indirects il détruit, il provoque la violence.

- **Le dualisme des pulsions :**

Pour Freud, chez le nouveau né coexistent la pulsion de vie et la pulsion de



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

mort et cela se manifeste, chez lui, par les alternances d'exultation, de béatitude et peu après de rage et de désespoir.

Le « moi », immature à la naissance, est d'emblée exposé à l'angoisse suscitée par le conflit entre pulsion de vie et pulsion de mort auxquelles vont correspondre les pulsions libidinales d'amour (LIBIDO) et les pulsions agressives, destructrices, de haine (DESTRUDO). Ce dualisme des pulsions, Freud l'a élaboré dans « au-delà du principe de plaisir » à partir de constatations cliniques telles que les rêves itératifs de la névrose traumatique (par exemple les soldats après la 1^{ère} guerre mondiale rêvant toujours des mêmes scènes de guerre), telles aussi que la névrose d'échec où les sujets paraissent être les artisans de leur propre malheur, ou semblent ne pas pouvoir supporter d'obtenir précisément ce qu'ils désirent le plus fort : les patients y sont en prise avec une compulsion de répétition, centrale, tyrannique dans leur existence. FREUD constate donc que les phénomènes de répétition se laissent difficilement réduire à la recherche d'une satisfaction, ou une simple tentative de maîtriser les expériences déplaisantes : il y voit la marque du « démoniaque », d'une force irrépressible, indépendante du principe de plaisir et susceptible de s'opposer à lui.

Pour FREUD, la destrudo ou pulsion de mort représente la tendance fondamentale de tout être vivant à retourner à l'état inorganique. La libido ou pulsion de vie rencontre cette pulsion de mort ou de destruction et a pour tâche



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

de la rendre inoffensive, de s'en débarrasser en la déviant en grande partie vers l'extérieur, en la dirigeant contre les objets du monde extérieur : cette pulsion de mort, devient alors pulsion de destruction, d'emprise, volonté de puissance.

FREUD dit « on ne peut méconnaître la présence dans la vie psychique d'une puissance que nous nommons selon ses buts pulsion d'agression ou de destruction, et que nous faisons découler de la pulsion de mort originaires de la matière animée ».

Ce conflit entre pulsion de vie et pulsion de mort va donner, pour Mélanie KLEIN, deux sortes d'angoisse qui peuvent ressurgir tout au long de la vie, qui restent actives pendant toute la vie de l'individu : il s'agit de l'angoisse qu'elle appelle schizo-paranoïde et de l'angoisse dépressive. Pour Mélanie KLEIN, les premiers fantasmes, dont nous allons parler, naissent des pulsions corporelles, sont étroitement mêlés aux sensations physiques et aux émotions qui les accompagnent.

- **Clivage et projection**

Dans la position schizo-paranoïde, le « moi » est divisé, clivé entre une partie aimante et une partie haineuse, et il s'accroche à l'objet partiel sein. Il clive l'objet sein en bon objet et mauvais objet et il s'organise en utilisant le mécanisme de projection. Qu'est-ce à dire ?

Notre angoisse de dépendance, on la retrouve dans des situations très



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

nombreuses mais on peut remonter tous à celle très primitive que nous avons vécue lorsque nous étions dépendants du sein de notre mère. Un bébé au sein dépend tout à fait d'une autre personne mais il ne craint pas cela parce qu'il ne sait pas qu'il est dépendant au début. Il ne connaît d'autre existence que la sienne. Il s'attend à ce que tous ses désirs soient satisfaits. Pour lui, le sein de la mère n'est qu'une partie de lui et même, pour commencer, une simple sensation. Il désire le sein pour l'amour du sein, le plaisir de sucer le lait, calmer sa faim. Mais si cette attente n'est pas satisfaite, qu'arrive-t-il ? Il pleure, il crie, il devient agressif, il éclate pour ainsi dire de haine et d'un désir irrésistible d'agression. S'il ressent le vide et la solitude, une réaction automatique s'installe et s'empare de lui, l'accabler, une colère agressive se fait jour, source de douleur, de sensations corporelles d'explosion, de brûlure, de suffocation, d'étouffement, qui à leur tour entraînent ensuite des sensations psychiques de déprivation, de douleur, de terreur. Souvenons-nous qu'il ne peut pas établir de distinction entre « moi » et « non moi ». Les sensations qu'il éprouve constituent son monde, pour lui le monde. Aussi quand il a froid, faim, qu'il est seul c'est comme s'il n'y avait dans le monde ni lait, ni bien-être, ni plaisir : toutes ces choses ont disparu et quand le désir ou la colère le torturent, tout son monde est un monde de souffrances, également brûlé, déchiré, supplicié.

Cet état que nous avons tous traversé en tant que bébé, a dans nos vies des conséquences psychologiques énormes : c'est notre première expérience d'une



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

chose qui ressemble à la mort. Cette période de notre vie permet une expérience de l'amour sous forme du désir, une reconnaissance de la dépendance sous forme du besoin, en même temps qu'elle est inextricablement liée à des sentiments, et des sensations irrésistibles, de douleur, et de menace, de destruction à l'intérieur et à l'extérieur. Le monde du bébé échappe à son action. Dans ce monde qui est le sien, s'est produit un tremblement de terre, tout cela parce qu'il aime et qu'il désire et qu'un tel amour peut apporter douleur et ruine, pourtant il ne peut maîtriser ou extirper ni son désir, ni sa haine, ni ses efforts en vue de saisir et d'obtenir. Toute cette crise détruit son bien-être. Sa réaction immédiate à cet état de choses douloureux est qu'il essaie de retrouver un peu de cette sécurité bien-heureuse qu'il avait éprouvée avant de ressentir la privation et que ne s'éveillent ces pulsions destructrices.

C'est à partir de là que nous commençons tous, et c'est une tâche qui dure toute la vie, à essayer d'assurer notre sécurité en prenant le moins possible de risques d'éveiller en nous des forces destructrices qui impliqueraient aussi la destruction des autres. Bien sûr nous ne gardons pas le souvenir conscient de ces premières expériences affectives. Elles demeurent dans notre inconscient. De l'amour, de la peur, de la haine qui y règne, dans toute notre vie seule une petite partie arrivera jamais à se faire connaître de la conscience. La haine et l'agressivité, l'envie, la jalousie, le désir de posséder, tous ces sentiments que les adultes ressentent et expriment sont à la fois des dérivés extrêmement complexes de



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

cette expérience primitive et de la nécessité de la maîtriser si nous voulons survivre.

Pour tenter de la maîtriser c'est la projection qui est notre première mesure de sécurité, notre garantie la plus fondamentale. Par ce mécanisme toutes les sensations, tous les sentiments que notre esprit ressent comme douloureux ou déplaisants sont immédiatement relégués à l'extérieur de nous-mêmes. Nous décidons qu'ils se trouvent ailleurs, pas en nous. Nous les désavouons, nous les répudions, en tant qu'émanations de nous-mêmes. Nous nous en déchargeons sur quelqu'un d'autre. Et si nous reconnaissons ces forces destructrices en nous, nous déclarons qu'elles sont venues d'ailleurs, causées par un autre, et qu'elles devraient retourner là d'où elles viennent. La projection, eh bien c'est la première réaction du bébé à la douleur et elle demeure sans doute chez chacun de nous la réaction la plus spontanée devant la douleur même si ensuite nous apprenons à faire échec à cette réaction primitive, à la dépasser, à lui substituer d'autres moyens mieux adaptés à la réalité objective. (En fait ce phénomène ne concerne pas seulement les sentiments psychiques, on l'observe également pour la douleur physique et cela va nous donner littéralement l'image de la projection. Un homme à qui on devait arracher une dent, et qu'on n'avait pas suffisamment anesthésié, ouvrit les yeux en cours de l'opération et vit une douleur violente au plafond. La seconde d'après, cette douleur était dans sa bouche).



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

Donc, ce que nous craignons le plus ce sont les forces destructrices qui opèrent en nous contre nous mêmes.

Lorsque nous avons réussi dans notre esprit à localiser le danger à l'extérieur de nous et à le concentrer, nous procédons alors à une deuxième manœuvre projective qui consiste à décharger les pulsions agressives en nous sous forme d'une attaque contre ce danger extérieur. L'agressivité première que nous ressentons comme un danger intérieur est expulsée, projeté ailleurs en tant que chose mauvaise et ensuite l'objet sur lequel a été projeté le danger devient le but vers lequel décharger l'agressivité qui se forme. Car l'agressivité et la haine qui bouillonnent en nous sont d'abord ressenties comme irrépressibles. On a parlé tout à l'heure de ces sentiments du bébé, d'être noyé, brûlé, suffoqué, de même plus tard dans la vie nous pourrons nous sentir éclater de rage, brûler de l'envie de saisir ce qui nous tente, griller d'envie d'arracher les yeux de quelqu'un, étouffer, suffoquer d'émotions réprimées. Envahis par ces émotions, nous ne pourrons plus penser aux choses les plus simples, serons incapable de travailler ... peut-être même ne serons-nous plus capables pendant un certain temps, de nous occuper de nous-mêmes ... Nous éprouvons alors le sentiment que tout cela ne doit pas nous arriver et qu'il faut vite décharger ailleurs cette haine, cette rage.

Mais il est dangereux d'agresser quelqu'un dont nous dépendons : un enfant qui est plein de haine à l'égard d'une personne aimée (de sa mère par



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

exemple) frappera un autre enfant, torturera ses poupées. C'est l'histoire du bouc émissaire. Dans les sociétés primitives on attaque les idoles lorsque le temps est décevant. En attribuant le mal à d'autres que nous, ou que nos très proches, nos semblables, dont il nous faut protéger l'image, nous agissons de même. Ce seront peut-être les étrangers, les SDF, les fous ! Ces actions, ces attitudes agressives, constituent des méthodes relativement sans danger de décharger la haine et la vengeance comparées à la première expression de ces pulsions la plus simple et la plus profonde, c'est à dire au mouvement visant pour se venger à voler et détruire la personne dont on dépend, cette personne qui peut en même temps être également aimée et désirée.

Ainsi nous divisons les gens entre bons et mauvais, ceux qui nous plaisent et que nous aimons, ceux que nous n'aimons pas, que nous détestons. Nous essayons ainsi d'isoler et de localiser l'amour et la haine et de les empêcher d'interférer l'un avec l'autre. C'est ainsi que de la même façon que nous avons dans nos maisons des toilettes pour recevoir les excréments de nos corps, nous trouvons des objets qui peuvent sans dommage devenir les buts de notre agressivité, de notre haine. Nous pouvons alors laisser aller notre hostilité et notre haine vers ces mauvais lieux que nous avons constitués nous-mêmes. Une fois que nous voyons le mal dans une autre personne, il devient possible et il peut sembler nécessaire de libérer l'agressivité éprouvée contre elle, d'où le rôle important que jouent dans la vie la condamnation des autres et d'une façon



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

générale la critique, la dénonciation et l'intolérance puisque ce que nous ne pouvons tolérer en nous-mêmes, nous ne sommes pas prêts à le tolérer chez les autres. Du coup nous pouvons aussi nous sentir rassurés, pour notre part, de nous conformer aux valeurs, aux normes. Une indignation vertueuse peut constituer un plaisir agressif des plus cruels et des plus rancuniers. Dans la vie civilisée, cette très large expression de pulsions agressives peut s'observer dans un nombre infini de situations quotidiennes. C'est le but par exemple d'un débat d'essayer de prouver que l'on a raison mais très souvent le but principal immédiat est en réalité d'avoir raison de l'autre. La persécution religieuse se fonde sur ce mécanisme et aussi la plus grande partie de l'animosité qui s'exprime dans la vie politique ou tout simplement dans les groupes tel que celui-ci !

- **L'intégration du moi**

Donc, le sein qui gratifie est aimé, il est bon, et celui qui frustré est haï, il est mauvais. A la faveur des bonnes expériences vécues, le « moi » se rassemble, s'intègre, s'unifie. Dans le développement libidinal le « moi » acquiert confiance dans le bon objet. Si pour des raisons internes ou externes, les forces destructrices prennent le pas, les mécanismes de défense ne vont pas être suffisants pour maîtriser l'angoisse. Le « moi » est envahi, il se désintègre. (Bon, en même temps, il ne faut pas croire qu'un nourrisson est soumis constamment à des forces maléfiques mais tous les bébés ont des moments d'angoisse).



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

Les processus psychiques qui sont le noyau de la position schizo-paranoïde (schizo : clivé, coupé ; parano : porosité) font partie du développement normal de l'individu et de la façon dont l'enfant aura traversé cette période dépendra sa capacité à affronter les étapes suivantes. Tous ces mouvements permettent progressivement au « moi » de percevoir l'extérieur comme différent de lui, et parallèlement, l'objet s'unifie et l'enfant commence à avoir des relations non plus avec des objets partiels mais avec l'objet total « mère ». L'intégration du « moi » et l'unification de l'objet sont parallèles à la maturation physiologique.

Le dépassement de cette phase schizo-paranoïde dépend de la prévalence possible des pulsions d'amour sur les pulsions agressives et ceci est en lien avec la capacité de la mère à avoir reçu, reconnu et contenu la haine et la colère de son enfant dans un lien stable. Notons ici que l'enfant ne peut s'investir que de la manière dont il se sent investi, s'aimer que de la façon dont il se sent avoir été aimé. A contrario Karl Abraham nous dit : *« l'enfant croît dans l'attente de la méchanceté envers lui, et quand ses craintes se trouvent confirmées par le monde extérieur, ses propres pulsions cruelles et négatives se perpétuent et s'intensifient ».*

A l'issue de cette phase, à l'angoisse de persécution, d'anéantissement du « moi » va succéder une angoisse dépressive envers l'objet ou plutôt envers sa perte.



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

- **La position dépressive et l'activité de réparation**

Pour le bébé dans cette période, dans cette phase, les sensations proviennent enfin d'un même objet ressenti comme séparé de lui, source de ce qui est bon et aussi de ce qui est mauvais, et le bébé reconnaît sa dépendance par rapport à la mère. Parce que cette mère totale est source de gratification et de frustration il éprouve des sentiments d'agressivité et d'amour envers elle c'est ça que l'on appelle l'ambivalence. C'est ainsi qu'il parvient à l'individuation véritable = celle où la haine peut-être reconnue comme sienne, au même titre que l'amour, permettant, à la même mesure, de les reconnaître en l'autre. On voit bien que la haine n'est pas que destruction de l'objet : elle en assure la permanence et est au principe même de sa constitution. Cette liaison amour/haine est la condition sine qua non au rassemblement des personnes = les « objets totaux » comme on dit en psychanalyse, succédant aux objets partiels clivés (personnes toutes bonnes aimées /personnes toutes mauvaises haïes).

L'enfant croit donc que ses fantasmes destructeurs ont pu endommager et détruire cet objet total. Il ressent de la culpabilité et cela l'inquiète, le déprime. Cette inquiétude est entretenue par la réalité extérieure : le moment d'absence est vécu comme une disparition totale, les frustrations sont vécues comme des rétorsions, des punitions. Un mécanisme de défense va alors apparaître : c'est la réparation qui permet de préserver, de recréer, de réparer l'objet.



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

Le développement psychomoteur et l'apparition du jeu symbolique vont permettre au petit enfant de surmonter cette angoisse dépressive : tout ce qui symbolise l'absence et la réapparition permet à l'enfant d'intégrer un sentiment de sécurité. Le début de la motricité va également l'aider dans ce sens. Se traîner par terre, récupérer les objets qu'il vient de perdre, en trouver d'autres pour les remplacer, tout cela travaille à sa maturation psychologique. L'énergie pulsionnelle est détournée en partie vers des objets extérieurs, des jeux qui sont des substituts de l'objet aimé et cela explique un certain renoncement à l'objet pulsionnel initial. L'éducation de la propreté va avoir, elle aussi, une fonction de réparation de la mère interne. Le contrôle des sphincters permet qu'il constate qu'il peut contrôler les dangers intérieurs et les objets extérieurs.

Cette tendance à la réparation provient de l'instinct de vie. Le désir et la capacité de reconstituer le bon objet interne et externe sont à la base de la possibilité du « moi », de maintenir l'amour à travers conflits et difficultés.

Les activités de réparation dissipent les angoisses de la position dépressive. Et, dans la réalité, la réapparition de la mère après ses absences et l'amour et les soins continuels que le bébé reçoit lui permettront de constater que ces agressions fantasmatiques contre ses objets sont sans effet destructeur dans la réalité. C'est à travers les répétitions de perte et de récupération, de haine et de recreation par l'amour que le bon objet est peu à peu assimilé à l'intérieur du « moi ».



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

Mais là aussi, trop d'expériences réelles douloureuses peuvent mettre en échec la tendance à la réparation.

Les processus de symbolisation, de sublimation, de création sont l'aboutissement de ces conflits. Tout ceci est très déterminant dans la construction du monde extérieur de l'enfant et c'est à ce moment que s'édifie la relation à lui et à la réalité en général.

Apports de WINNICOTT

On va « revoir » tous ces concepts à la façon de WINNICOTT.

WINNICOTT les reprend un peu autrement. Il développe l'idée que la mère doit être suffisamment bonne, c'est-à-dire pas parfaite (rappelons-nous : la complétude engendre la confusion avec l'objet) mais suffisamment frustrante, manquante. Pour passer à la reconnaissance de l'autre et de la réalité comme autres que ce que commande son plaisir, hors de son contrôle tout-puissant, la frustration et les moments d'absence (mais d'absence qui ne soit pas une perte définitive) sont indispensables, car ils suscitent colère et attaque et vont permettre un mouvement de séparation avec l'autre. Dans un premier temps, le mauvais sera localisé au dehors, permettant de garder un bon dedans = c'est une colère qui a du sens, est reliée à une carence réelle du dehors, elle est juste, et elle draine toutes les tensions agressives confuses qui ne trouvaient pas de lieu pour se décharger. La mère la plus comblante que l'on puisse imaginer ne peut



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

empêcher les tensions internes de son enfant qui le rendent agressif, mais, trop comblante qu'elle est, elle n'offrira aucune raison légitime à sa colère et donc peu de moyens de discriminations des sentiments, le condamnant ainsi à la confusion. C'est l'adaptation incomplète de la mère aux besoins de l'enfant qui donne aux objets leur réalité. WINNICOTT rejoint donc FREUD en cela. La frustration entraîne que l'enfant hait l'objet. Cette haine va le conduire à la manifestation de son désir, à sa différenciation du monde extérieur. L'agressivité a besoin d'un objet pour s'exprimer, ce qui entraîne la distinction du « moi » et du « non moi ». Pouvoir s'en prendre à l'objet est donc la condition de son existence. Donc ici la pulsion destructive a une valeur tout à fait positive. C'est la haine, nécessaire, la haine de vie. Si l'enfant attaque l'objet, que l'objet survive à cette agression sans représailles, il émerge du fonctionnement primaire (on se souvient : confusion entre moi et l'autre) et peut exister comme tel. L'objet qui a survécu est aimé et détruit dans le fantasme inconscient. La qualité d'être toujours en train d'être détruit et d'y survivre engendre la constance de l'objet, et celui-ci peut alors être utilisé. La mère doit tolérer l'impulsion effective de son nourrisson à la détruire, et survivre aux attaques répétées pour que la destruction puisse être surmontée. Dans la position dépressive, si la mère est là pour contenir la culpabilité du bébé en acceptant les manifestations de réparation de l'enfant à son égard, elle va entraîner une maturation positive. (On verra tout à l'heure ce que cela demande à la mère !) Progressivement le bébé ne va plus



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

avoir besoin de séparer, en lui, la mère qui maintient son maternage, son amour, et celle qui est l'objet de ses agressions et risque de se venger. Il fera progressivement la part entre ses intentions, ses fantasmes et ce qui se passe dans la réalité. Il va développer ses capacités de don, de réparation qui lui permettent de maîtriser la perte d'objet, de diminuer sa culpabilité, de développer son sens moral et ses capacités à se socialiser.

On a vu tout à l'heure qu'au cours de ce temps maturatif le petit enfant dépassera le rapport dépendant et violent au monde, dans le mouvement d'un jeu créatif avec lui, dans l'espace potentiel du jeu symbolique fortement chargé en affectivité, en sécurité. Ce lieu symbolique où l'enfant joue, maîtrisant ainsi l'absence de sa mère et l'opacité oppressante du monde est la forme élémentaire matricielle de ce qui deviendra la vie intérieure : l'espace psychique où s'instituera un rapport heureux et libre avec le monde extérieur.

- **Le travail œdipien**

Un temps ultérieur où s'unissent l'amour et la haine est abondamment représenté en psychanalyse sous le nom de « complexe d'Oedipe ». Vers l'âge de 4 ans le petit enfant abandonne, sous l'influence interdictrice du père, le rapport violemment désirant et possessif à sa mère. En disant la loi, le père attire sur lui des sentiments mêlés d'amour, d'identification et d'agressivité, donnant ainsi forme humaine et langagière à la violence du renoncement enfantin. Là



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

encore, se mêlent et s'intriquent la pulsion meurtrière et ce que FREUD appelle « la motion tendre », elles se lient l'une à l'autre et s'intriquent. Tout ce travail œdipien, travail de liaison de la haine à un amour vécu comme le plus fort, permettra de trouver la distance juste à l'autre et à soi, laissant à chacun des espaces d'absence où apprendre le désir de l'union, où apprendre à laisser l'autre être autre.

Au cours de cette traversée œdipienne, par le jeu du refoulement, de l'interdit, de la sublimation, les pulsions haineuses et aimantes poursuivront indissolublement leurs destins communs, liés au point que dans les meilleurs cas « il ne serait pas plus facile de les distinguer que l'huile et le vinaigre dans une mayonnaise réussie ».

- **La désintrinsication pulsionnelle**

Pourtant le destin pulsionnel peut sortir de cette canalisation harmonieuse vers l'objet d'amour et de haine sous une forme éruptive : on la nomme catharsis si elle adopte les chemins du langage et de l'interlocution.

Mais cela peut aussi se faire de manière éruptive et violente, en raison de la désintrinsication des pulsions : la pulsion de mort se déchaînant par désunion d'avec la pulsion de vie. Ces instances sont en effet en situation de différence et d'antagonisme, mais en aucune manière sur le mode inerte d'une juxtaposition, chacune isolée dans son domaine, mais bien sur le mode de l'interrelation



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

dynamique qui assure l'unité du psychisme.

Voici une image de la désintringation pulsionnelle que donne Yves PRIGENT dans son livre sur le harcèlement moral, où il parle des effets sur les victimes de la cruauté morale : *« Une maison abrite un chien vigoureux et féroce. Le contrôle de ses maîtres, l'appivoisement par les habitudes domestiques, les liens avec la vie de famille, la tendresse des enfants, peut-être une niche, une chaîne par laquelle il se trouve maintenu, feront que ses potentialités dangereuses ne s'actualiseront sans doute jamais. Si par malheur la maison venait à être détruite, ou ses habitants absents, gare à ceux qui rencontreront ce chien devenu errant, revenu à l'état sauvage et possédé par son besoin de chasser, de se défendre en attaquant, de mener une existence de prédateur violent, que la prise en charge domestique avait intimement et solidement contrôlé. Par cette métaphore, je veux souligner que le malheur qui a frappé cette maison, qui l'a détruite, qui a chassé ses habitants, ne produit pas seulement un pur effet de négativité, d'absence et d'effacement. Cet effacement a aussi entraîné une positivité dangereuse et ravageuse, un retour à la sauvagerie d'un animal jusqu'alors paisiblement impliqué dans la vie domestique. »*. Ainsi la dé subjectivation, la déshumanisation d'une victime sous l'action du cruel ne se limitera pas comme l'on pourrait être amené à le croire, à un effet d'abaissement, d'effacement, de sidération de ses capacités humaines. En annihilant les capacités intégratives de la personnalité de la victime, le cruel



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSESES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

porte atteinte aussi à ses capacités d'intrication pulsionnelle, entraînant ainsi l'émergence de forces destructrices pour elle-même, et pour son entourage. En déshumanisant l'homme, on ne supprime pas seulement un sujet humain mais on fait naître des forces de mort et de destruction pour beaucoup d'autres.

- **Du côté des soignants, des accompagnateurs**

Il faut savoir que tout soignant, tout accompagnateur, quelque soit son amour pour ses malades, ne peut éviter de les haïr et de les craindre et mieux il le sait, moins il laissera la haine et la crainte déterminer ce qu'il leur fait.

WINNICOTT raconte avoir recueilli chez lui pendant la guerre un enfant de 9 ans, qui fut envoyé à Londres dans un foyer pour enfants réfugiés, non pas à cause des bombardements mais pour vagabondage. Il s'enfuit de son foyer après un seul entretien avec WINNICOTT. WINNICOTT avait pu voir en l'invitant à dessiner, que pour lui fuguer c'était inconsciemment sauvegarder l'intérieur de son foyer et préserver sa mère d'attaques meurtrières. C'était aussi essayer de fuir son propre monde intérieur plein de persécuteurs. Il fut recueilli au commissariat de police proche de la maison de WINNICOTT. Les WINNICOTT l'accueillirent et ils le gardèrent trois mois. Trois mois d'enfer.

« Il était le plus adorable et le plus éprouvant des enfants, souvent fou à lier. Mais heureusement nous savions à quoi nous attendre, nous traitâmes la première phase en lui donnant une liberté complète et un shilling chaque fois



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

qu'il sortait ; il n'avait qu'à téléphoner pour que nous allions le chercher, quelque soit l'endroit où il était. Bientôt, le symptôme de fugue vira. Le garçon se mit à dramatiser (c'est-à-dire à mettre en scène) l'attaque sur sa vie intérieure. C'était vraiment un travail à plein temps pour tous les deux. Et je veux raconter la manière dont l'évolution de la personnalité de ce garçon a engendré la haine en moi, ce que j'ai fait à ce sujet. L'ai-je frappé ? Non je ne l'ai jamais frappé mais j'aurais été forcé de le faire si je n'avais tout su de ma haine, et si je ne lui avais pas fait connaître aussi. Pendant ses crises je le prenais en utilisant la force physique sans colère ou blâme, je le mettais dehors devant la porte d'entrée quelque fût le temps ou l'heure. Il pouvait sonner, une sonnette spéciale pour lui, qu'il utilisait dès qu'il sentirait qu'il pouvait rentrer et on ne dirait pas un mot du passé. Chaque fois au moment où je le mettais à la porte je lui disais quelque chose. Je disais que ce qui était arrivé avait suscité en moi de la haine à son égard. Je crois que ces paroles étaient importantes du point de vue de son progrès mais elles étaient surtout importantes parce que cela me permettait de tolérer la situation sans éclater, sans me mettre en colère et sans le tuer à tout moment. »

Eh bien, dit WINNICOTT, « j'émetts l'hypothèse que la mère hait le petit enfant avant que le petit enfant ne puisse haïr sa mère et avant qu'il puisse savoir que sa mère le hait ». Et nous allons retrouver la mère de tout à l'heure, celle qui devait survivre aux attaques de son bébé.



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

« Voici quelques unes des raisons pour lesquelles une mère hait son petit enfant : l'enfant n'est pas celui du jeu de son enfance, l'enfant du père, l'enfant du frère... Il n'est pas produit par magie. Il est un danger pour son corps pendant la grossesse et à la naissance. Il représente une interférence dans sa vie privée, un défi à l'occupation antérieure. Il blesse ses mamelons même en tétant car téter c'est mâcher. Il est cruel, la traite comme moins que rien, en domestique sans gages, en esclave. Elle doit l'aimer, lui et ses excréments, tout au moins au début. Il essaie de lui faire mal, il la mord de temps à autre. Son amour brûlant est un amour de garde-manger de sorte que lorsqu'il a ce qu'il veut il la rejette comme une pelure d'orange. Il faut que toute sa vie se déroule au rythme du bébé. Il ne sait pas du tout ce qu'elle fait ou ce qu'elle sacrifie pour lui. Il la fait douter d'elle-même. Après une matinée épouvantable avec lui, elle sort, il sourit à un étranger qui dit : « comme il est gentil ! ». Si elle lui fait défaut au début, elle sait qu'il lui fera payer à perpétuité. Il l'excite mais la frustre, elle ne doit pas le manger, ni avoir un commerce sexuel avec lui ... Il faut qu'une mère puisse tolérer de pouvoir haïr son enfant sans rien y faire. Elle ne peut lui exprimer sa haine directement. Ce qu'il y a de plus remarquable chez une mère, c'est qu'elle est capable d'être si maltraitée par son enfant, et de le haïr autant sans s'en prendre à l'enfant et d'attendre la récompense qui s'offrira ou ne s'offrira pas à une date ultérieure. Peut-être est-elle aidée par certaines des chansons enfantines qu'elle chante, auxquelles l'enfant prend plaisir, mais



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

qu'heureusement il ne comprend pas (🎵 Bateau, batelier, tout en haut de l'arbre, quand le vent soufflera le berceau bercera, quand la branche cassera, le berceau tombera). Eh bien voilà ce n'est pas une comptine sentimentale. Le jeu amuse l'enfant qui ne sait pas que ses parents expriment de la haine dans les mots. La sentimentalité, dans ce sens là, est inutile pour les parents car elle nierait la haine, et la sentimentalité chez une mère ne vaut rien du point de vue du petit enfant. Le petit d'homme a besoin d'apprendre à tolérer l'étendue de sa propre haine dans un environnement qui comprend l'expression de la haine des parents. C'est la même chose avec les patients psychotiques. Il faut vraiment examiner attentivement les manières dont se produisent l'angoisse de qualité psychotique et aussi la haine, chez ceux qui travaillent avec les grands malades mentaux. Il n'y a que de cette façon qu'on peut espérer éviter que la thérapie soit adaptée aux besoins du thérapeute plutôt qu'aux besoins du malade. ».

Sermon 49 de St Augustin La poutre de la haine

Pour terminer cette introduction à nos travaux j'ai désiré laisser le dernier mot à St Augustin - Ce que Freud et les psychanalystes ont théorisé, il l'a décrit avec ses mots à lui (comme bien des écrivains, poètes ou romanciers), c'est la clinique qu'il nous livre dans son sermon sur « la poutre de la haine », qui nous invite à reconnaître et nommer cet élément essentiel de notre expérience humaine, à rester au lieu où ça se passe. C'est son sermon sur le passage de Luc 6.



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

« Pourquoi t'attardes-tu sur le fétu de paille qui est dans l'œil de ton frère et ignores-tu la poutre que tu as dans le tien ? Comment peux-tu dire à ton frère : « Frère, laisse-moi te débarrasser du fétu que tu as dans l'œil. » alors que tu ignores la poutre qui se trouve dans le tien ? Faux jeton, enlève d'abord la poutre de ton œil et alors tu verras assez bien pour ôter le fétu qui se trouve dans l'œil de ton frère. »

J'offre mon cœur à guérir aux médecins, je déteste mes vices, je reconnais ce vice en moi. Comment il se fait qu'il soit en moi ? Je m'en accuse.

Le fétu c'est la colère, la poutre c'est la haine.

Mais si tu nourris le fétu, il devient une poutre.

La colère invétérée devient la haine.

Tu vois que la haine te rend livide, et tu condamnes la colère de ton frère ?

Pourquoi cette poutre dans ton œil ? Parce que tu as négligé dans ton œil le fétu de paille, qui a germé là. Tu as dormi avec lui, tu t'es levé avec lui, tu l'as cultivé en toi-même, tu l'as arrosé de faux soupçons, tu as cru les flatteurs et les mauvais propos qu'on t'a rapporté sur ton ami et ainsi, tu as nourri le fétu au lieu de l'arracher.

Par tes propres soins, tu en as fait une poutre.

Celui qui hait son frère est un homicide. Certes tu n'as préparé aucun poison, ni épée, ni agent, ni lieu, ni temps pour le crime : c'est toi que tu as tué avant de tuer l'autre. » ...Lorsqu'on annule l'humain en l'autre, on l'annule en



Traverses
en psychiatrie

TRAVERSES

en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ?

Association loi 1901

soi-même...

Attaquons-nous donc à nos poutres !

Quel travail avons-nous à faire en nous-mêmes pour ne pas rester dans ce registre spéculaire: « mort au tueur »...puisque c'est le pouvoir terrible de la violence que de faire de l'autre un semblable dans l'inhumain...Puisqu'il ne suffit pas que l'homme soit né, lui il faut un chemin d'humanité.

Comme humain je suis traversé par la haine – la haine est un des éléments de la marche entre l'inhumain et l'humain, que l'on peut, que l'on doit s'autoriser à regarder, et pour cela il nous faut pratiquer une ouverture en nous-mêmes, essayer de naître à une parole partagée. C'est ce que je vous souhaite à chacun, et à nous tous, pour ces 3 jours.